

# HELLÉLE

## Ma cloche



Monologue  
1928

MH

J'étais allée, un jour, cet été, avec maman, faire visite à une aimable vieille dame, dans un petit bourg.

Pendant que nous étions chez elle, un baptême sort de l'église toute voisine, et un joyeux carillon de cloches se fait entendre.

- Ecoutez ! Dit la dame en souriant. Vous entendez cette cloche au son argentin ? C'est la mienne, c'est ma cloche !

Et elle nous explique qu'on a doté, dernièrement, son église de trois belles cloches. Elle a été marraine de l'une d'elles.

- Cela me fait toujours plaisir, ajouta-t-elle, d'entendre la voix de ma filleule. N'est-ce pas qu'elle a un son harmonieux ?

Je trouvais cela charmant. Deux jours après, je racontais l'anecdote à ma cousine Simonne qui est, vous le savez, un peu taquine... même assez moqueuse.

Et dans le feu de mon récit, je finis par m'exclamer :

- Oh ! Que je voudrais avoir aussi une cloche !

Naturellement, Simonne éclata de rire.

- Ta cloche ? Ah ! Ah ! Ta cloche ! Tu peux toujours attendre !

- Qu'en sais-tu ? Fis-je un peu vexée. Je puis, aussi bien qu'une autre, avoir ma cloche !

La discussion s'envenima légèrement, moi de plus en plus piquée dans mon amour-propre, Simone de plus en plus moqueuse.

- Après tout, criai-je assez étourdiment, je l'avoue, si cela me plait d'avoir une cloche, je parviendrai bien à mes fins.

- Eh bien, quand tu l'auras, ta cloche, dis-le-moi ! Ah ! Ah ! Ah ! Je te donnerai des prunes.

- Prise au mot. Quand tu viendras nous voir, aux vacances, à la Pinède, je te ferai voir ma cloche. Tu pourras apporter un panier de prunes.

*(D'un air entendu)* J'avais mon idée.

Mes parents avaient acheté, peu auparavant, pour y aller passer l'été, un gentil chalet dans un petit village. Ce chalet, pompeusement baptisé La Pinède, était d'un confort assez primitif. On devait y apporter, petit à petit, les améliorations nécessaires. Mais ce qui m'intéressait beaucoup c'était la cloche de l'église du village. J'avais remarqué qu'elle avait un son fêlé, affreux. Assurément, elle avait besoin d'une remplaçante !

Et peu après notre arrivée, j'allais trouver M. le Curé. Je lui donnai discrètement à entendre qu'il devrait bien se procurer une autre cloche. Mais dès les premiers mots, il lève les bras au ciel :

- Une cloche ? Vous dites, mademoiselle, une cloche ! Y songez-vous ? Il ne saurait en être question ! Une pareille dépense !

- Mais en faisant une quête dans le pays... dans les châteaux des environs... On ouvrirait une souscription ? ... On trouverait des personnes de bonne volonté pour réunir des fonds, pour plaider votre cause. Moi-même, toute la première, dans mon petit cercle de relations... c'est-à-dire ma famille...

- Oh ! Mademoiselle, c'est gentil à vous, et j'accepte avec reconnaissance votre aimable proposition. Seulement, voyez-vous, si nous pouvons, comme vous le dites, réunir des fonds, nous ne les emploierons pas à l'achat d'une cloche. La nôtre peut encore très bien faire l'affaire. Il serait beaucoup plus urgent de refaire la toiture, puis de réparer la sacristie que l'humidité a mise en bien mauvais état.

Vous pensez, que, dans ces conditions, je n'ai pas insisté sur mes projets de quêtes, souscriptions, etc...

Tant pis ! Les baptêmes, mariages et inhumations continueront à être sonnés par une cloche fêlée.

Mais, en attendant, cela ne faisait pas mon affaire. J'eus soudain une autre idée. Notre chalet n'avait pas de sonnette d'entrée, c'était fort inconmode.

Je me dis : la prochaine fois que j'irai à la ville, j'achèterai une petite cloche, et je l'offrirai à mes parents pour l'usage des visiteurs.

Quand Simone viendra, je lui dirai :

*(D'un ton triomphant)*

- Ma chère, tu as annoncé ton arrivée avec... *Ma cloche* !

J'étais enchantée de mon idée, et je me gardais bien de révéler mon projet à quiconque... même pas à mon cher cousin Paul, un futur ingénieur électricien, qui arrivait le soir même, pour passer quelques jours à La Pinède.

Le lendemain de son arrivée, je m'offre les délices d'une grasse matinée. Puis je reste à coudre dans ma chambre : je terminais une robe légère que je voulais faire admirer à Paul, le jour même.

Enfin, vers midi, je descends, gracieusement vêtue de ma jolie toilette estivale, qui produit très bel effet.

Félicitations, compliments admiratifs de Paul.

Puis il me dit :

- Moi aussi, tu sais, j'ai droit, dans un autre genre, à tes félicitations. J'ai bien travaillé, ce matin, vois.

Horreur ! Il avait installé à la porte d'entrée une sonnerie électrique !

Adieu, mon idée de cloche !

Mais je ne restai pas à court pour si peu ! Je me dis :

J'achèterai seulement une petite clochette pour la table. Le timbre dont maman se sert pour appeler Marie est vraiment bien désuet.

Je n'avais pas encore décidé si ma cloche serait en bronze ou en cuivre, trapue ou de forme élancée, avec un petit son cristallin ou de belles notes graves, quand je m'aperçois que mon enragé cousin avait déjà installé partout ! Oui partout ! Des fils pour des sonnettes électriques : dans la salle, dans le salon, dans les chambres, dans la salle de bains !

*(Avec humeur)* Si on l'avait laissé faire, je crois qu'il aurait mis des sonneries électriques dans la cave, au grenier, dans le poulailler !

Enfin, je commençais à désespérer d'avoir ma cloche pour l'arrivée de Simone - annoncée pour demain – quand hier, nous allons voir le vieux cousin Anatole qui habite tout près d'ici.

Et qu'est-ce que je vois dans son jardin ? Une superbe cloche à melons, reléguée dans un coin.

Je pense aussitôt : Après tout, je n'ai pas spécifié à Simone quel genre de cloche...

Et je demande au cousin Anatole :

- Qu'est-ce que vous faites de cet objet-là ?

- Ma foi, répondit-il, rien du tout pour le moment.

- Oh ! Mon cher cousin, voulez-vous me la donner, votre cloche ?

Il se mit à rire.

- Te la donner ? Que veux-tu en faire ? Tu ne t'occupes jamais de jardinage. Tu ne saurais pas, je suis sûr, distinguer une carotte d'un navet, et tu confondrais bien un poireau avec un géranium.

- Oh ! Mon cousin, pourtant, je vous assure... Il y a, au fond du jardin, un petit coin abandonné que je cultiverais volontiers. Et si vous vouliez me donner votre cloche...

- Allons, si cela peut te faire plaisir... Je te l'enverrai demain ; le petit Félix ira te la porter. Et j'irai voir moi-même bientôt les essais de culture.

Vous pensez si j'étais contente !

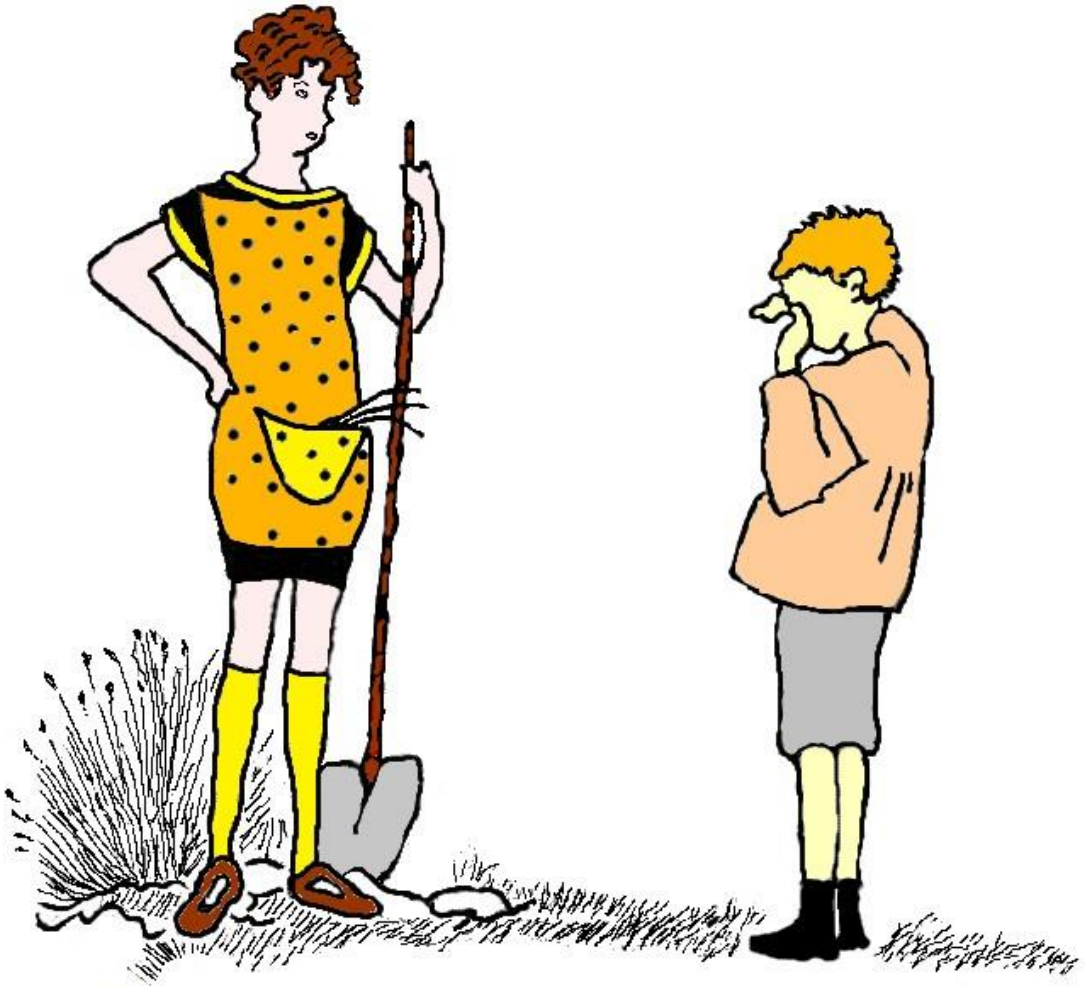
Je me disais :

Simone sera furieuse, mais qu'importe ! Une cloche est toujours une cloche. J'ai dit que j'aurais ma cloche, mais sans indiquer si ce serait une cloche d'église, une cloche à fromage ou une cloche à melons. Ah ! Ah ! Je vois la tête de ma chère cousine !

Sitôt rentrée, je prends une bêche, une houe, un râteau, une binette, une pioche, une pelle, un plantoir et deux arrosoirs.

Et je travaille, je creuse, je fouille, je retourne, je ratisse !

Ce matin, j'avais déjà défriché un beau carré de terrain quand je vois arriver le petit Félix, les mains vides, et le visage inondé de pleurs.



MH

- Hé quoi, Félix ? Qu'y a-t-il ? Pourquoi ce gros chagrin ? Et ma cloche, où est-elle ?

Mam'zelle, oh ! Mam'zelle, fait-il en sanglotant, excusez... elle m'a échappé.

- Hein ? Tu dis ?... Elle t'a ?...

- Voui, mam'zelle, elle m'a échappé ; elle a tombé sur les cailloux... elle est en miettes.

- (*Tragique*) Ô douleur ! Ô désastre ! J'avais le cœur brisé... comme ma cloche.

Mais le pauvre Félix paraissait encore plus désolé que moi. Alors, pour le consoler, je lui ai donné trois caramels mous que j'avais dans ma poche.

Il est parti, la bouche pleine, bien content, ne pouvant pas me remercier à cause des caramels.

Et moi, je restais là, dans une affreuse détresse, seule, sans remerciements, sans caramels... et sans cloche !

Je cherchais en vain, dans mon imagination, quel autre genre de cloche je pourrais me procurer. Un chapeau cloche ? Maman me dirait certainement que j'avais assez de chapeaux pour la saison, que ce serait là une dépense bien inutile.

Une cloche à fromage ? Maman en a déjà une, et comme j'ai horreur du fromage, il serait peu normal que je m'offre cet objet de luxe.

Alors ?

Alors je n'avais plus qu'à me résigner aux sarcasmes de Simone. Mais on ne doit jamais se laisser abattre par les épreuves. J'ai donc voulu réagir contre mon chagrin. J'ai repris ma bêche, et j'ai cherché, en m'acharnant au travail, un dérivatif à mes peines.

Ah ! J'aurais retourné des kilomètres de terrain !  
Mais, ô surprise ! En posant un instant ma bêche pour souffler un peu, je m'aperçus soudain que, sans le vouloir, sans le savoir, je l'avais, cette fois, *ma cloche* !

*(Joyeusement)* Oui, je l'avais... et d'une façon bien imprévue... et elle est à moi, bien à moi !

*(Montrant sa main bandée)* Le manche de la bêche m'a fait au fond de la main une grosse ampoule, une énorme, une superbe cloche !

*(L'air triomphant)* Quand Simone arrivera, tout à l'heure, je lui dirai :

- As-tu mon panier de prunes, ma chère ? Moi, j'ai ma cloche !  
A moi, à moi toute seule !

*(Ecartant légèrement son bandage d'un air ravi) :*

- La voilà, ma cloche !

## Hellèle

Hellèle. Louise Lepicard  
Monologue paru dans La Semaine de Suzette en 1928. P 255  
Illustration Madeleine Hermet